

Compétitivité des élevages porcins à l'étranger

L'IFIP met en place un observatoire



Dans un contexte de forte concurrence internationale, l'information sur les résultats technico-économiques des élevages étrangers est indispensable.

Des indicateurs de la compétitivité des élevages porcins étrangers sont désormais publiés sur le site Internet de l'IFIP (www.ifip.asso.fr). Ces repères portent sur la productivité des truies, le gain moyen quotidien et l'indice de consommation standardisés en engraissement, les coûts de revient. Ils seront régulièrement actualisés. A côté de la France et de la Bretagne, la Catalogne (Espagne), la Westphalie (Allemagne), les Pays-Bas, le Danemark, l'Ontario (Canada), l'Iowa (Etats-Unis), l'état de Santa Catarina au Brésil sont suivis. Les premières analyses de ces données sont présentées ici.

Tableau 1 : Importance des régions suivies dans la production porcine de leur pays

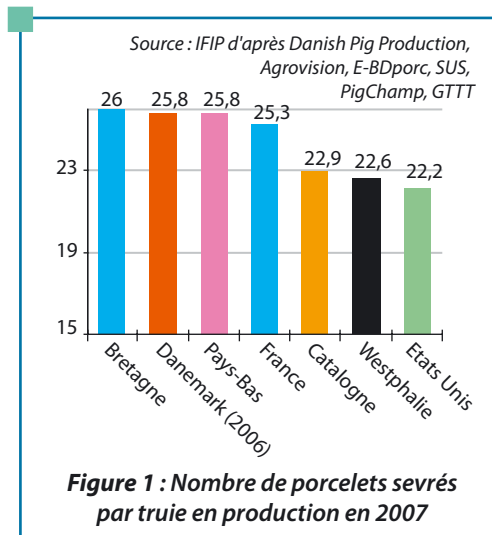
Catalogne (Espagne)	Westphalie (Allemagne)	Iowa (Etats-Unis)	Santa Catarina (Brésil)	Ontario (Canada)
25% du cheptel	21% du cheptel de truie et 25% des porcs à l'engrais	28% du cheptel	29% de la production	25% du cheptel

La productivité des truies : le Danemark et les Pays-Bas ne ralentissent pas leur progression

La productivité des truies est comparée entre différents pays producteurs de porcs en regardant le nombre de porcelets sevrés par truie en production (« truie standard UE ») et par an. La truie « en production » est comptabilisée de la première saillie à la réforme.

En 2007, un groupe de tête est constitué du Danemark, des Pays-Bas et de la France avec 25 à 26 porcelets sevrés par truie en production et par an. La Bretagne est la région la plus performante. Mais, depuis le début des années 2000, la France et la Bretagne ne gagnent plus qu'à peine 0,2 porcelet en moyenne par truie et par an, alors que les Pays-Bas et le Danemark augmentent leur productivité de 0,4 porcelet par truie et par an.

Si on considère le quart des élevages dont la productivité est la meilleure, les Danois atteignent en 2006, 28,6 porcelets sevrés par truie en production et par an alors que les Français



plafonnent à 27,7. Les 20 % meilleurs éleveurs néerlandais ont une productivité de 28,5 (27,9 en France).

Le second groupe, constitué de la Catalogne, de la Westphalie et des Etats-Unis, se situe entre 22 et 23 porcelets sevrés par truie en production et par an. La productivité moyenne de ces pays progresse en moyenne de 0,3 porcelet par an. Dans l'est de l'Allemagne, certaines zones affichent des résultats moyens meilleurs

Résumé

L'IFIP diffuse désormais sur son site Internet des repères technico-économiques sur la compétitivité des exploitations porcines étrangères.

L'analyse des résultats permet de constater que le Danemark, les Pays-Bas et la France sont toujours leaders en ce qui concerne les performances techniques en élevage. Le Danemark se caractérise particulièrement par son dynamisme. La Westphalie, la Catalogne et les Etats-Unis restent à la traîne du groupe de tête.

D'un point de vue économique, les coûts de revient du porc charcutier français, danois et hollandais sont équivalents. Dans le contexte récent de hausse du prix de l'aliment, chaque pays a vu progresser ses coûts de revient, mais de manière différenciée. Au Brésil, le coût de revient du porc, fortement dépendant du coût alimentaire, augmente plus fortement qu'en Europe. Pour les Etats-Unis et le Canada, la compétitivité internationale est influencée par les parités monétaires. En euro, l'écart entre les coûts européens et nord-américains a explosé.

Financier : INAPORC

Claire GRAVELEAU

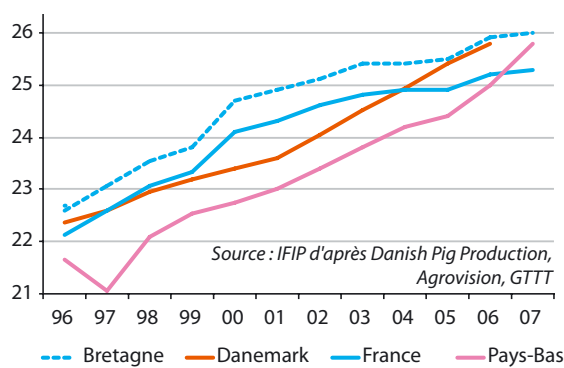


Figure 2 : Evolution du nombre de sevrés par truie standardisée par an

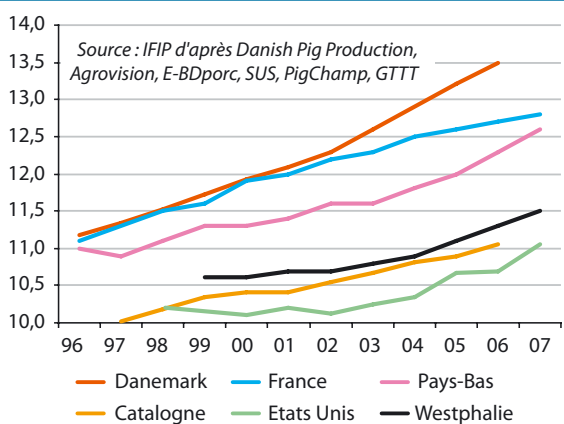


Figure 3 : Evolution du nombre de nés vifs par portée

Chez les éleveurs bretons, une bonne prolificité, un rythme de reproduction honorable et des pertes davantage maîtrisées permettent d'aboutir à une très bonne productivité au sevrage.

que ceux de la Westphalie (1 porcelet en plus environ), mais qui n'atteignent cependant pas les performances du groupe leader. Pour ces régions, où les élevages de plus de 200 truies représentent plus de 95 % de la production, la taille moyenne des élevages de l'échantillon dépasse 600 truies, au lieu de 163 en Westphalie.

Les résultats au naissage s'expliquent différemment dans chaque pays (Tableau 2) :

Au Danemark, les bons résultats reposent sur la prolificité des truies. Elle est la plus élevée des zones étudiées avec 13,5 porcelets nés vifs par portée. De plus les éleveurs danois améliorent ce paramètre de façon dynamique : +0,3 porcelet par an. Le rythme de reproduction est quant à lui plus lent : une truie produit 2,23 portées par an seulement. De plus, les pertes au sevrage sur les nés vivants sont relativement importantes. Cependant, les faibles niveaux de ces deux derniers paramètres sont à mettre en relation avec le choix d'une durée d'allaitement de 31,7 jours, nettement plus longue que dans les autres pays.

Les Pays-Bas se démarquent par un rythme de reproduction rapide : leurs truies ont 2,34 portées par an avec une durée d'allaitement de 25,9 jours. Le nombre de nés vivants par portée, de 12,6, est quant à lui inférieur aux résultats français, mais il augmente cependant rapidement depuis 2003 avec +0,25 porcelet par an et pourrait bientôt les rejoindre. Les pertes au sevrage sont raisonnables à 12,8 %.

Par rapport à ces deux pays, la situation de la France est inter-

médiaire : le nombre de porcelets nés vivants par portée (12,8) ainsi que le rythme de reproduction (2,3 portées par truie en production et par an) se situent entre les résultats danois et néerlandais.

Le taux de perte qui, malgré des progrès récents reste encore assez élevé en 2007, handicape cependant les performances des truies. Chez les éleveurs bretons, une bonne prolificité, un rythme de reproduction honorable et des pertes davantage maîtrisées permettent d'aboutir à une très bonne productivité au sevrage.

En Westphalie, en Catalogne et aux Etats-Unis, le point faible reste une prolificité des truies assez basse (entre 11,1 et 11,5). De plus, en Westphalie, des pertes importantes, proches de 15 %, viennent diminuer les performances.

En Catalogne et aux Etats-Unis, le rythme de reproduction est comparable au niveau français, alors que la durée d'allaitement est nettement moins longue.

Le gain moyen quotidien : le Danemark distance les autres pays

Dans le cadre de l'observatoire, le GMQ et l'IC ont été regardés pour la phase d'engraissement standardisée avec des poids d'entrée et de sortie de 30 et 115 kg.

Tableau 2 : La productivité des truies et ses déterminants

	Danemark (2006)	France	Bretagne	Pays-Bas	Westphalie	Catalogne	Etats-Unis
Sevrés par truie en production	25,8	25,3	26	25,8	22,6	22,9	22,2
Nés vivants par portée	13,5	12,8	12,9	12,6	11,5	11,4	11,1
Pertes au sevrage sur nés vivants	14,1%	14%	13,4%	12,8%	14,9%	11,9%	13,2%
Nombre de portées par truie en production par an	2,23	2,3	2,34	2,34	2,3	2,29	2,31
Durée de l'allaitement (jours)	31,7	24,7	24,1	25,9	25	21,38	19,26 *

*Age au sevrage

Source : IFIP d'après Danish Pig Production, Agrovision, E-BDporc, SUS, PigChamp

En ce qui concerne le GMQ, le Danemark se démarque depuis le début des années 2000 par une vitesse de croissance des porcs supérieure à celles des autres pays. Et depuis 2004, le GMQ danois moyen s'accroît encore plus vite que ceux des autres pays. Il atteint 831 g/j en 2006.

Source : IFIP d'après Danish Pig Production, Agrovision, SUS, GTE

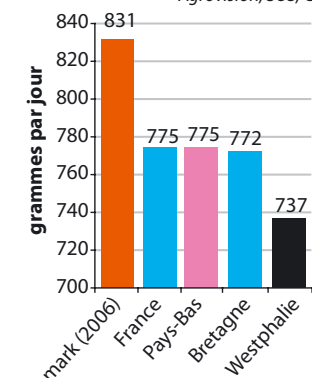


Figure 4 : GMQ 30-115 kg en 2007

Pour la France et les Pays-Bas, les résultats sont au même niveau, avec un GMQ de 775 g/j.

Le quart des élevages qui présentent les meilleurs GMQ en France atteignent 835 g/j, rejoignant ainsi la moyenne danoise.

Ils restent cependant loin des 25 % meilleurs élevages danois qui affichent un GMQ de 895 g/j.

Les performances de croissance des 20 % meilleurs producteurs néerlandais sont de 828 g/j.

En Westphalie, le GMQ standardisé reste plus faible, à 737 g/j. Cependant, dans le reste de l'Allemagne, des situations diversifiées coexistent : le GMQ en Bavière est encore moins élevé (710 g/j) alors que celui des Länder de l'est décolle depuis 2004-2005 et dépasse 750 g/j.

Un indice de consommation homogène entre les pays européens

En ce qui concerne la productivité de l'aliment, les écarts entre les résultats moyens de chaque pays ne sont pas suffisamment significatifs pour tenter de hiérarchiser les différentes zones de production. Les indices de consommation de la Westphalie, du Danemark et de la France sont au même niveau, compris entre 2,8 et 2,9 en 2007. Pour chacun de ces pays, l'IC tend à s'améliorer depuis 10 ans, avec cependant un ralentissement commun à tous en 2007.

La fiabilité des informations pour les autres pays ne permet pas d'analyser leurs résultats.

Les coûts de revient en 2006 : le Canada plus compétitif que l'Europe

Interpig est un groupe international d'économistes spécialisés en production porcine. Son but est d'établir, pour chaque pays

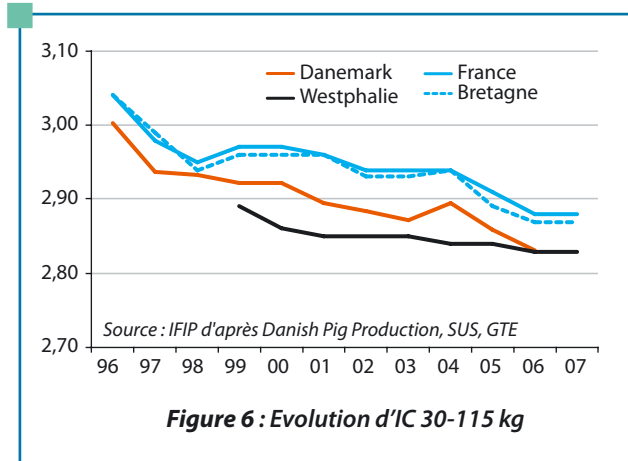


Figure 6 : Evolution d'IC 30-115 kg

membre du groupe, et grâce à un modèle de calcul commun, un coût de revient du kilo de carcasse pour une exploitation représentative d'un élevage typique du pays en terme de performances. La méthode utilisée pour le calcul des amortissements conduit au coût de revient pour un éleveur naisseur-engraisseur s'installant dans des bâtiments neufs.

Les coûts sont exprimés en euros. Aussi, pour le Canada, les résultats sont influencés par le taux de change courant entre le dollar canadien et la monnaie européenne (1,42 CAN\$/€ en 2006).

Les derniers résultats du groupe Interpig portent sur l'année 2006. Les données du Brésil et des Etats-Unis, dont des experts sont d'ores et déjà associés au groupe Interpig, ne sont cependant pas disponibles.

Interpig est un groupe international d'économistes spécialisés en production porcine. Son but est d'établir, pour chaque pays membre du groupe, et grâce à un modèle de calcul commun, un coût de revient du kilo de carcasse pour une exploitation représentative d'un élevage typique du pays en terme de performances.

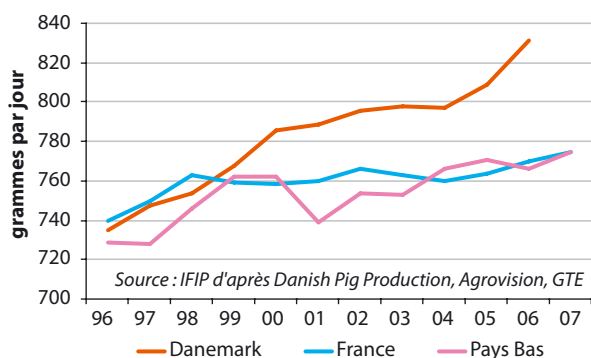


Figure 5 : Evolution du GMQ 30-115 kg

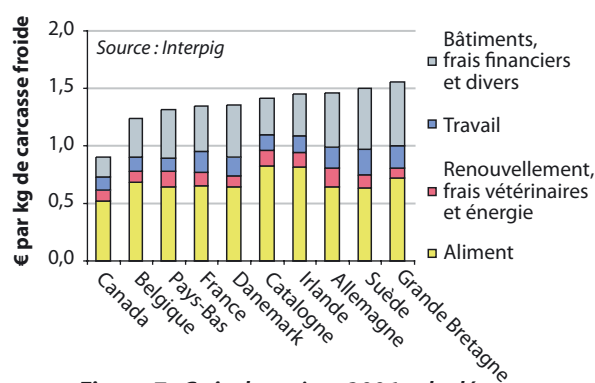


Figure 7 : Coût de revient 2006 calculé selon la méthode Interpig

Tableau 3 : Répartition du coût de revient selon la méthode Interpig en 2006

	Canada	Belgique	Pays-Bas	France	Danemark	Catalogne	Irlande	Allemagne	Suède	Grande Bretagne
Aliment	0,52	0,68	0,64	0,66	0,64	0,83	0,82	0,65	0,64	0,72
Renouvellement, frais vétérinaires et énergie	0,10	0,09	0,14	0,11	0,10	0,14	0,12	0,17	0,11	0,09
Travail	0,12	0,13	0,11	0,18	0,15	0,13	0,14	0,18	0,22	0,20
Bâtiments, frais financiers et divers	0,17	0,34	0,43	0,39	0,46	0,32	0,37	0,47	0,53	0,55
Coût total	0,91	1,24	1,32	1,35	1,36	1,42	1,45	1,46	1,50	1,56

Source : Interpig

Par rapport au Pays-Bas et au Danemark, la France se caractérise par la plus faible part du poste « bâtiments, frais financiers et divers ».

Au contraire, le coût du travail, avec une productivité de la main d'œuvre inférieure, est élevé.

En 2006, les coûts les plus faibles sont ceux des éleveurs canadiens, à 0,91 €/kg carcasse. Le faible coût alimentaire ainsi que les coûts de construction de l'élevage (amortissements et frais financiers) avantagent particulièrement ce pays. La Belgique arrive en seconde place avec un coût de 1,24 €/kg carcasse.

Etant donné les faibles écarts, les Pays-Bas, la France et le Danemark forment un groupe de même niveau. En 2006, le coût de revient Interpig se situait aux alentours de 1,35€/kg carcasse. La France se caractérise par la plus faible part du poste « bâtiments, frais financiers et divers » : il représente 29 % du coût au lieu de 33 % et 34 % aux Pays-Bas et au Danemark. Au contraire, le coût du travail, avec une productivité de la main d'œuvre inférieure, est élevé avec 0,18 €/kg carcasse : cela représente +3 centimes par kg de carcasse par rapport aux éleveurs danois et +6 centimes par rapport aux néerlandais.

Les coûts catalan (1,42€/kg carcasse), irlandais et allemand (1,45€/kg carcasse) sont légèrement supérieurs. Pour la Catalogne et l'Irlande, la pénalisation vient du coût alimentaire : il est respectivement de 0,83 et 0,82€/kg carcasse.

En Allemagne, par rapport à la France, le supplément de coût est réparti sur les postes « renouvellement » et « bâtiments, frais finan-

ciers et divers ». Les dépenses de main d'œuvre, au même niveau qu'en France, sont également non négligeables.

Enfin, la Suède et la Grande Bretagne affichent des coûts respectifs de 1,50 et 1,56 €/kg carcasse en 2006. Dans ces deux pays, et notamment en Suède, le coût de la main d'œuvre est relativement élevé (0,20 €/kg carcasse en Grande Bretagne et 0,22 €/kg carcasse pour les suédois). Les coûts concernant les bâtiments, les frais financiers et les frais divers sont également très importants aux alentours de 0,54 €/kg carcasse. Enfin la Grande Bretagne se singularise par un coût alimentaire élevé à 0,72€/kg carcasse.

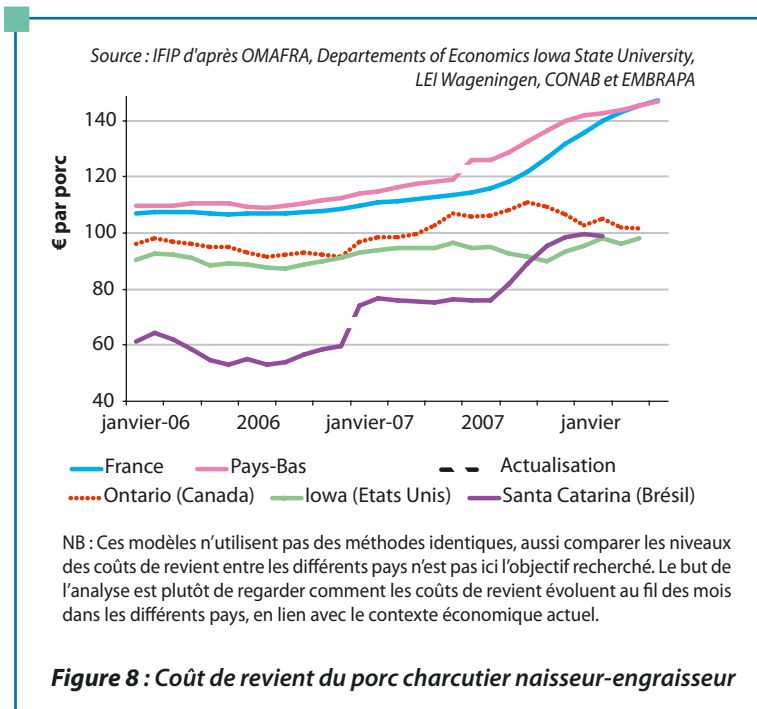
Les résultats Interpig seront réactualisés dans le courant de l'été. Etant donné la conjoncture alimentaire de l'année 2007, ils risquent de connaître quelques changements. Ainsi, en France, le coût de revient a augmenté de 15 centimes entre 2006 et 2007, et, au début de 2008, il dépassait la moyenne de 2007 de 25 centimes.

L'évolution mensuelle des coûts de revient du porc : tous les pays ont été affectés par la hausse du coût alimentaire

Quelques pays ont mis au point des modèles de calcul des coûts de revient mensuels du porc dans des élevages naisseurs-engrais-



élevage canadien



NB : Ces modèles n'utilisent pas des méthodes identiques, aussi comparer les niveaux des coûts de revient entre les différents pays n'est pas ici l'objectif recherché. Le but de l'analyse est plutôt de regarder comment les coûts de revient évoluent au fil des mois dans les différents pays, en lien avec le contexte économique actuel.

seurs : les Pays-Bas, la province de l'Ontario au Canada, l'état de l'Iowa dans le Corn Belt aux Etats-Unis, l'état de Santa Catarina au Brésil et la France. Les données sont actualisées par le prix de l'aliment. Elles sont exprimées ici en euros par porc produit. L'analyse des résultats de ces modèles permet donc de mesurer l'impact de l'évolution du prix de l'aliment sur le coût de revient dans chaque pays.

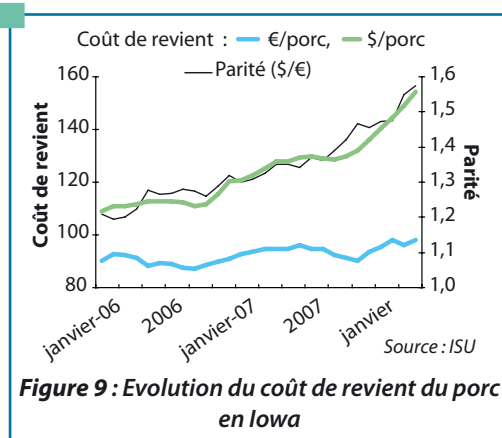


Figure 9 : Evolution du coût de revient du porc en Iowa

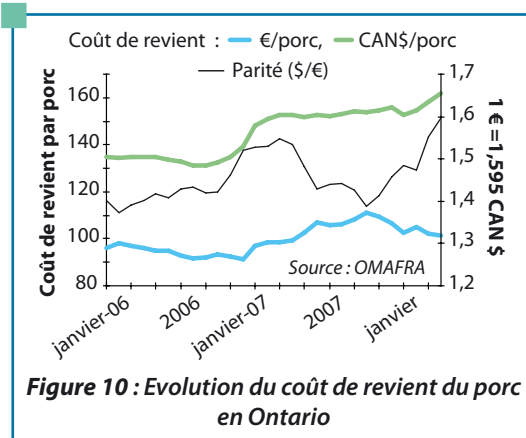


Figure 10 : Evolution du coût de revient du porc en Ontario

La hausse des prix de l'aliment a été ressentie et répercutée de manières diverses selon les pays.

L'état de Santa Catarina au Brésil a connu les augmentations les plus fortes au cours de l'année 2007 : +14% entre les deux semestres. Et cette augmentation continue au début de l'année 2008 où on enregistre déjà pour janvier et février une progression du coût de revient de 15% par rapport au dernier semestre 2007. Dans cette région, **la forte dépendance du coût de revient avec le coût alimentaire** (il représente près de 75% du coût) **a amplifié l'effet de la hausse des prix de l'aliment.**

En Europe, le coût de revient a beaucoup progressé, notamment depuis le milieu de l'année 2007 : +9% pour la France et +13% pour les Pays-Bas entre le 1^{er} et le 2^{ème} semestre 2007 et déjà respectivement de 17% et 9% entre 2008 et le deuxième semestre 2007. La hausse du coût de revient chez les éleveurs néerlandais a été un peu plus précoce qu'en France, mais aujourd'hui les niveaux de coûts de revient sont équivalents dans ces deux pays. Par contre, le coût de revient du porc charcutier en Europe s'éloigne de plus en plus des résultats d'Amérique du Nord. Ainsi, l'écart de coût en euro entre la France et l'Iowa a augmen-

té de 65% entre les deux semestres de 2007 et de 59% encore entre le 2^{ème} semestre 2007 et le début de l'année 2008.

Pour les Etats-Unis, la hausse du coût de revient en dollar est freinée en euro à cause du renforcement de la monnaie européenne par rapport à la devise américaine (+9% entre 2006 et 2007) : le coût descend de 2% en euro entre les deux semestres 2007 alors qu'il progresse de +4% en dollar. Ce phénomène continue en 2008 : par rapport au dernier semestre 2007, le coût de revient du porc enregistre une augmentation de 4% en euro mais de 12% en dollar.

Il faut par ailleurs noter que la hausse du coût de revient en Iowa, ainsi qu'en Ontario, a démarré plus tôt qu'en Europe : entre le 2^{ème} semestre 2006 et le 1^{er} semestre 2007, en monnaie locale, le coût de revient a progressé respectivement de 10 et 13% en Amérique du Nord, alors qu'il n'a augmenté que de 4% en France et 6% aux Pays-Bas.

En Ontario, le coût de revient du porc en euro est également très impacté par le taux de change entre euro et dollar canadien. Cependant, la parité dollar canadien - euro évolue différemment par rapport à la parité dollar américain - euro, avec

des périodes différentes. Ainsi, durant l'hiver 2006/2007, le coût de revient du porc charcutier en dollar canadien a augmenté de 13% alors qu'en euro l'augmentation n'était que de 9% grâce à la baisse de la monnaie canadienne. En dollar, le coût est ensuite resté globalement stable au 2^{ème} semestre 2007 (+2% par rapport au 1^{er} semestre), alors qu'avec le raffermissement du dollar canadien, en euro la hausse a continué avec +7%. Et enfin, depuis le début de l'année 2008, le coût de revient du porc en Ontario en dollar canadien repart à la hausse, alors que le coût en euro diminue.

Conclusion

Les différents indicateurs présentés ici, et que **vous pourrez retrouver sur le site de l'IFIP** donnent des éléments d'analyse sur la compétitivité des élevages porcins dans différents bassins de production. Néanmoins, **d'autres aspects complémentaires doivent être pris en compte pour affiner les conclusions** : la rentabilité des élevages qui conditionne la croissance de la production, l'évolution des structures, la place de l'intégration dans les modèles de production, l'organisation de la filière... Des études ponctuelles plus approfondies, déjà réalisées par l'IFIP ou à venir, permettent d'examiner ces différentes questions.

Les différents indicateurs présentés ici, et que vous pourrez retrouver sur le site de l'IFIP, donnent des éléments d'analyse sur la compétitivité des élevages porcins dans différents bassins de production.

Contact :

claire.graveleau@ifip.asso.fr